

KIKIE CRÈVECŒUR

Bribes et échappées



Kikie Crèveœur

C'est en 1986 que Kikie Crèveœur démarre réellement sa carrière de graveur. Dès ce moment, elle plonge avec fougue dans l'expérimentation que lui permet ce champ de création et, après avoir réalisé quelques gravures sur bois, elle met au point une nouvelle technique : la flexogravure ; mot barbare auquel elle préfère de loin, et dans l'esprit de modestie et de simplicité qui la caractérise, celui de gravure sur gomme. Il s'agit de ces petites gommes d'écoliers blanches et rectangulaires dont elle taille le plat en épargne avant de l'encre et de l'imprimer.

Né par hasard, d'une gomme utilisée comme cachet, ce geste, remontant à la simplicité première de cette technique d'impression en relief, ne la quittera plus ! Durant dix ans, des milliers de gommes sont creusées, imprimées, rehaussées parfois de couleurs dans de multiples sarabandes virevoltantes de scènes narratives.

Ses premières réalisations, très structurées, s'organisent suivant un quadrillage au sein duquel les gommes, légèrement superposées, sont imprimées une à une par pression de la main. Parfois, si dans quelques rares compositions, telles *Public devant le film* (1986), chaque case correspond à une matrice différente, dès cette époque Kikie rythme ses estampes par la reprise de certaines gommes qu'elle imprime plusieurs fois. Cette démarche sérielle au sein d'un univers narratif va se doubler rapidement d'une structuration essentiellement rythmique, favorisée par les thèmes de prédilection de Kikie Crèveœur, parmi lesquels la boxe, la danse, la musique se taillent une place de choix : tout y parle de cadences et de mouvement. Au sein de chaque pièce, le regard glisse, voire rebondit, d'un fragment à l'autre. Cet aspect séquentiel et mouvant est renforcé par les multiples raccourcis, angles de vue et effets de zoom adoptés par l'artiste pour chaque séquence de sa planche : les références aux images cinématographiques ne sont pas loin !

À partir de 1989, on assista à une évolution progressive du répertoire iconographique de Kikie Crèveœur. Ses choix d'images, proches de pictogrammes, sont désormais déterminés par leur pouvoir à traduire le mouvement et ne sont plus que prétexte à générer des jeux de contrastes, de déambulations et de vibrations nerveuses ou lentes au fil des planches qui se succèdent.

Les rehauts à l'écoline disparaissent au profit d'aplats monochromes, entaillés de découpes créant le mouvement.

Avec *Quelque part, perdu dans la forêt* (1991), une nouvelle étape est franchie : celle d'un déploiement monumental dépassant définitivement le cadre de la feuille. Cet ensemble composé de seize planches juxtaposées forme une œuvre de deux mètres sur deux mètres soixante : elle comprend près de huit mille impressions réalisées à partir d'une centaine de gommes. La disposition des matrices au sein de chacune des feuilles est volontairement modifiée de registre en registre pour créer une cadence fondée sur la distribution de zones d'ombres et de lumière : œuvre sérielle, s'il en est, dont le rythme et la structure graphiques se rapprochent des codes-barres de marquage. L'univers de l'artiste se situe désormais aux frontières de l'abstraction.

Les années 1995-1997 voient apparaître la mise en place d'un nouvel univers en même temps que l'adoption d'une autre technique : la gravure sur linoléum, utilisée initialement en association avec les gommes. *Ikokou* (1995), *La Mi Muse* (1997), *Tacet*

RUBRIQUES

(2000), autant de titres pour faire résonner le rythme des musiques qui habitent désormais les estampes de Kikie Crèveccœur. La graphie se fait violente et impulsive dans certaines œuvres, plus silencieuse et mesurée dans d'autres, mais reste toujours animée d'un dynamisme intense.

Dans les suites *Tacet* (2000) et *Onymie* (2001), l'artiste continue son exploration des forces vitales de l'univers, mais en abordant le monde organique et ses bouillonnements cellulaires. Des masses simples et libres, aux aplats chromatiques d'une qualité exceptionnelle, paraissent se mouvoir lentement dans des milieux aquatiques indéfinis : cellules en expansion ou faune marine ? Le bruit s'est fait silence, le rythme, simple pulsion de vie.

À partir de 2004, elle poursuit son cheminement à travers l'intime turbulence de la nature qui nous entoure. Les images qu'elle nous donne à voir semblent zoomer pour mieux plonger au cœur du vivant en perpétuelle métamorphose. *Promenade*, *Elytre*, *Chantemerle*, *Boitsfort*, chacun de ces cycles fixe la trace fragmentée des éléments organiques ou végétaux observés par Kikie Crèveccœur au cours de ses multiples promenades.

Ce travail par séries est devenu une constante dans la démarche de l'artiste depuis 2000 ; elles se présentent le plus souvent sous la forme de suites – on pourrait peut-être parler de planches d'histoire naturelle – mais peuvent parfois se développer comme des ensembles indissociables.

Kikie est avant tout une conteuse. Depuis 1986, elle nous raconte des histoires, nous parle du monde.

Ce plaisir de la narration se double du plaisir du jeu : Kikie est une joueuse qui garde encore les émerveillements du monde de l'enfance, dont elle a aussi conservé l'outil de l'écolier ! Jeux de dames, jeux de cartes, que l'on rencontre dans son œuvre de jeunesse, jeux de séries, jeux d'assemblages, qui jalonnent tout son travail.

Plusieurs facettes de la démarche de Kikie Crèveccœur s'inscrivent dans les enjeux de la création actuelle et plus particulièrement de l'estampe contemporaine.

L'importance que Kikie accorde à l'investigation technique et, à travers elle, à explorer les multiples possibilités de la gomme et du lino participe pleinement à l'approche expérimentale qui caractérise la gravure actuelle. Par ailleurs, Kikie Crèveccœur revendique ouvertement de ne faire appel qu'à des procédés modestes par taille directe, ce qui lui donne la liberté de pouvoir faire œuvre de manière immédiate et spontanée : son atelier tient dans une valise ! Elle fait ainsi partie de ces graveurs ambulants et bien souvent imagiers, tels Hervé di Rosa, inventeur de l'« Art modeste » et Thierry Lenoir, chroniqueur sur bois de nos sociétés d'aujourd'hui. Cette prédilection de Kikie pour une mise en œuvre minimale s'accompagne d'un attrait pour le recyclage et le combinatoire qui débouchent très naturellement sur des développements sériels, autre caractéristique de la gravure contemporaine, qu'ils se déclinent sur le

Kikie Crèveccœur. *Bribes et échappées*. 2006. Ensemble de 39 gravures sur linoléum en noir et blanc, 144 x 493 cm. (39 x 47 x 37 cm.)



RUBRIQUES

mode lyrique ou en terme de mouvance construite ou conceptuelle. Enfin, la démarche de collecter les traces du monde relie Kikie à bon nombre d'artistes du XX^e siècle parmi lesquels on peut citer en exemple Jean Dubuffet avec sa suite lithographique des *Phénomènes* de 1958, où il tentait de capter la mémoire du minéral.

Catherine de Braekeleer
Décembre 2006

Biographie succincte

Kikie Crèveœur

Expose depuis 1985

Diplômée de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles (Atelier de gravure, graphisme et images).
1983-1984 : cours de xylographie et lithographie à l'Académie internationale d'été de Wallonie en gravure, lithographie, BD, fabrication de papier, éditions.

Professeur de gravure et de lithographie à l'Académie de dessin et des arts décoratifs de Watermael-Boisfort et à l'Académie internationale d'été de Wallonie.

Assistante du cours de gravure de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Membre du collectif d'artistes RazKas, asbl.



Kikie Crèveœur. *Métamorphose intégrée*. Gravures sur gommés en noir et blanc, 1990. 65 x 50 cm

Kikie Crèveœur. *Articulation I et Articulation II*. Ensemble de 4 gravures sur gommés, 1999. 130 x 100 cm

